

photo Emile Grégoire

Edito

C'est la rentrée !

Je vous la souhaite solidaire, éthique, colorée, verte, et pleine de découvertes !

La rentrée de Natagora Famenne démarre avec un chouette bilan à la Nuit de la Chauve-souris, puisque vous étiez nombreux à nous rejoindre à Malagne pour découvrir ce petit animal qui mérite toute notre attention, et qui a parfois mauvaise réputation... à tort !

Enfin, n'oubliez pas : les images de vos belles découvertes sont toujours les bienvenues dans notre rubrique : "Le Coin des Irréductibles" !

Bonne lecture...

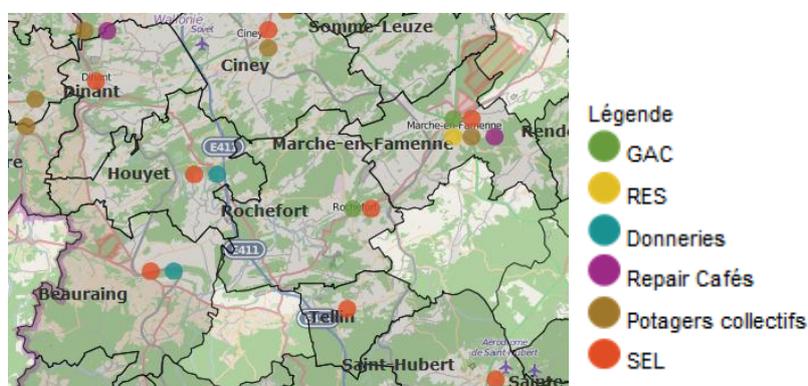
Gwenaël



Petite info utile :

Pour aider les citoyens à identifier "sel", "repairs cafés", "potagers collectifs" et "donneries" près de chez eux, le Réseau de Consommateurs responsables (RCR) a répertorié ces initiatives sur une carte... Imprimée en plusieurs milliers d'exemplaires, elles sont disponibles gratuitement et ont besoin de notre soutien pour être affichées dans nos communes, écoles, commerces...

Plus d'infos sur <http://www.asblrcr.be/>



Sommaire

Bonnes nouvelles du vieux verger de Chanly !	3
Dure, la vie de chouette	6
Des nouvelles du LIFE Prairies Bocagères	9
Qui dit « rentrée », dit « Apprendre » ! Les Formations Natagora	10
La salamandre tachetée en péril - Appel à la collaboration de tous	13
25 millions d'oiseaux tués illégalement chaque année en Méditerranée	16
L'agriculture paysanne expliquée aux urbains	18
Le Coin des Irréductibles!	19
A lire, à transmettre, à méditer...	22
L'insolite du mois	23



www.natagora.be/famenne

www.facebook.com/NatagoraFamenne

Bonnes nouvelles du vieux verger de Chanly !



Souvenez-vous !

L'année passée, nous avons lancé un financement participatif afin de pérenniser le Vieux verger de Chanly (Wellin) derrière le Val des Seniors.

L'opération a bien fonctionné et nous a permis de récolter suffisamment d'argent pour planter 20 pommiers hautes tiges d'anciennes variétés. Des bénévoles sont venus nous aider cet hiver à planter ces arbres et... bonne nouvelle, ils ont tous repris et se portent bien malgré la sécheresse estivale.

Et de plus, les anciens arbres sont couverts de pommes cette année. Une manière pour eux d'accueillir sympathiquement les petits nouveaux ?

Gageons que cette réussite permette à la biodiversité liée aux vieux vergers de s'exprimer dans toute sa beauté.



Nous avons profité de l'occasion pour placer un panneau informatif en bordure du verger. Nous vous en livrons le contenu... à méditer...



*LE VIEUX VERGER DE CHANLY,
UN TRAIT D'UNION POUR LES GENERATIONS A VENIR*

« J'aimais ce pays infiniment. Il est des coins du monde délicieux qui ont pour les yeux un charme sensuel. On les aime d'un amour physique. Nous gardons, nous autres que séduit la terre, des souvenirs tendres pour certaines sources, certains bois, certains étangs, certaines collines, vus souvent et qui nous ont attendris à la façon d'événements heureux. Quelquefois même la pensée retourne vers un coin de forêt, ou un bout de berge, ou un verger poudré de fleurs, aperçus une seule fois, par un jour gai, et restés en notre cœur... »

Guy de Maupassant

Inscrits dans les paysages de nos villages, les vergers font partie de leur âme. Les conserver, c'est préserver l'histoire d'un pays et transmettre aux générations futures la conscience des racines de nos aïeux et de leur amour pour leur terre. Il s'agit là de la transmission d'une âme séculaire pour que les enfants à venir soient conscients de l'importance de préserver les racines qui les nourrissent de la sagesse des travailleurs de la terre d'antan.



Ce vieux verger est remarquable parce que les arbres qui le peuplent sont vénérables, ils ont plus de cent ans...Et ils en ont vu passer des histoires.



Parce qu'il fait partie de l'histoire de Chanly, parce qu'il est l'âme d'un village, parce qu'il est le lieu où peuvent s'exprimer une multitude de vies, nous nous devons de le préserver en mémoire de nos ancêtres et pour les générations futures.

Des amoureux de la vie de toutes régions se sont associés pour lui assurer un avenir. Il est placé sous notre responsabilité collective.

*Un petit geste pour la Biodiversité,
c'est un grand geste pour l'Humanité.*

Dure, la vie de chouette

Article d'Erwan Nonet dans Le Quotidien du 5 août 2015



Photo - Sicona

Un programme du Sicona¹ tente de pérenniser la présence de la chouette chevêche, en grand danger au Luxembourg. Une opération bien compliquée.

La chouette chevêche est l'une des cinq espèces de chouettes vivant au Grand-Duché. Mais elle est bien plus en danger que le hibou grand-duc (revenu après avoir disparu dans les années 1940), le hibou moyen-duc, la chouette hulotte et la chouette effraie.

Dans les années 1960, on dénombrait plusieurs milliers de couples de chouettes chevêches au Grand-Duché. En 2000, il n'en restait plus qu'une vingtaine sur sept lieux d'habitation. À peine 1 % de la population 40 années auparavant... C'est alors qu'a été lancé le projet de sauvegarde piloté par le Sicona, «la situation était dramatique», reconnaît Fernand Schoos, qui porte le destin de ces chouettes à bout de bras.

¹ Syndicat Intercommunal pour la Conservation de la Nature, un syndicat intercommunal luxembourgeois destiné à la protection de la nature au Luxembourg (ndlr).

Comme souvent, c'est la perte rapide de leur habitat qui a causé la chute spectaculaire de la population. «Les chouettes chevêches nichent autour des villages et ont besoin de prés pâturés, de vergers, de chemins creux ou de cours de fermes pour se nourrir, explique Fernand Schoos. Or ce cordon vert a disparu pour faire des lotissements. Beaucoup de bonnes terres et de vieux arbres ont disparu.»

L'intensification de l'agriculture n'a pas aidé l'oiseau à se nourrir. Contrairement à ses congénères, il chasse à l'œil à l'aube et au crépuscule et a donc besoin de voir ses proies (mulots, insectes...) pour les traquer. La disparition des bosquets, véritables garde-mangers, pour des raisons agronomiques est un coup dur.

Dans les grands champs densément plantés, la chouette chevêche n'a aucune chance de festoyer. Or les pâtures où l'herbe est mangée par les animaux ont quasiment disparu pour la simple et bonne raison que les bêtes sont nourries à l'étable avec l'herbe fauchée mécaniquement.

Cette disparition du bétail à l'air libre cause un deuxième problème. La chouette chevêche aime les gros insectes. Parmi eux, les coléoptères coprophages tiennent une place de choix. Mais sans bouses, ils ne sont plus là. Et, parce que la chose est décidément bien compliquée, les quelques têtes qui restent dehors sont traitées contre les parasites... Ce qui a pour conséquence de ne rien laisser à manger aux coléoptères dans leurs excréments.

Dernière difficulté (et pas des moindres) la chouette chevêche est un oiseau qui vole bas. «Elle est très vulnérable au trafic routier, souffle Fernand Schoos. Si un couple s'installe à proximité d'un axe fréquenté, sa chance de survie est pratiquement nulle dès la première année.»

Pour répondre à une urgence qui n'excluait pas l'extinction définitive de l'espèce au Luxembourg, le Sicona a lancé un monitoring pour mieux comprendre le mode de vie de la chouette chevêche afin de mieux protéger les paysages dont elle dépend. Là où des zones d'habitat potentiel étaient repérées, des nichoirs ont été installés pour faciliter l'installation de nouveaux couples. Aujourd'hui, il y en a plus de 400.

Malgré les efforts entrepris pendant de longues années, au début, les bénéfices n'ont pas été spectaculaires. Entre 2002 et 2010, le nombre de couples répertoriés

oscillait entre 5 et 11. Ce relatif statu quo est pourtant une petite victoire puisque «sans ses mesures, elles auraient disparues», estime Fernand Schoos.

Et puis, enfin, la courbe s'est envolée. De 10 couples en 2010, on passe à 17 en 2011 et 27 en 2012. Cette même année, le Sicona a même compté 100 naissances : une véritable explosion démographique, c'est deux fois plus qu'en 2011! «À ce moment-là, je me suis dit que c'était gagné», se souvient celui qui est l'un des fondateurs du Sicona.

Mais le ton vaguement amer de sa voix laisse comprendre que ce sentiment n'est plus le même aujourd'hui. «L'hiver 2012/2013 a été extraordinairement rude, avec cinq semaines de neige pendant lesquelles les adultes n'ont presque pas pu trouver de nourriture pour leurs petits. Lorsque le printemps est venu, il n'y avait presque pas de souris non plus», avance-t-il, dépité par ce coup du sort. «Des 100 petits qui sont nés en 2012, seuls deux ont survécu à l'hiver. Et il n'y avait plus que 23 couples d'adultes.» La désillusion était grande, comme si l'élan porté pendant plus de dix ans n'avait servi à rien. «On s'est dit qu'il fallait tout recommencer», raconte Fernand Schoos.

Et depuis? La situation ne s'est pas véritablement améliorée. En 2014, s'il y a eu près de 60 naissances, le nombre de couples a encore diminué. Il n'y en a plus que 19. Or cette fois, l'hiver n'a pas été traître. «En toute honnêteté, nous ne savons pas ce qui s'est passé», avoue le gestionnaire du Sicona un peu inquiet. «Nous attendons le monitoring de l'an prochain avec impatience», reconnaît-il.

Est-ce que la recrudescence du nombre de fouines peut-être la raison de cette mortalité inattendue? Est-ce que le raton-laveur, une autre espèce qui prend ses aises et dont un individu a été pris en photo sur un nichoir, est un nouveau danger? Pour l'instant, aucune réponse définitive n'est avancée.

Toujours est-il que ce programme est l'exemple parfait pour montrer qu'en termes de protection de la nature, rien n'est gagné d'avance. Les efforts ne valent que s'ils se font sur le long terme et sur un espace géographique pertinent. «Travailler sur notre seule région ne suffit plus, assure Fernand Schoos. Une femelle baguée à Beckerich a été repérée dans la Marne, à 133 km de son lieu de naissance. Trois autres vivent à Euskirchen, près de Bonn (Allemagne), à 110 km. Il serait temps de mettre sur pied un programme à l'échelle de la Grande Région.»

Des nouvelles du LIFE Prairies Bocagères

Nous vous invitons à découvrir la newsletter du LIFE sur [le lien suivant](http://www.lifeprairiesbocageres.eu)



"Le Projet LIFE Prairies bocagères" - Lettre d'information n°6

Sommaire :

- [Lentement mais sûrement le LIFE poursuit ses acquisitions](#)
- [Après l'acquisition, la restauration](#)
- [Une année riche en découvertes :](#)
 - [Découverte d'une population de tritons crêtés en Famenne](#)
 - [Le Roi des cailles est de retour \(Crex crex\)](#)
 - [Découverte exceptionnelle d'une colonie de petits rhinolophes](#)
- [Nos réserves naturelles, réservoir de graines](#)
- [Le concours « Qu'elle est belle ma prairie ! » à la Foire de Libramont](#)
- [L'équipe est au complet !](#)

Retrouvez également le [reportage](#) de la RTBF sur le gagnant du concours

« Qu'elle est belle ma prairie ! »



Qui dit « rentrée », dit « Apprendre » !

Savez-vous que Natagora organise des formations ? En voici un petit aperçu, avec un focus sur la formation en Botanique, qui ouvre une classe à Marche-en-Famenne !

► Formation en Botanique (3 ans)

Pour reconnaître et découvrir les secrets des plantes de nos contrées !

Elles sont partout autour de nous. La vie telle que nous la connaissons n'existerait pas sans elles ! Elles, ce sont les plantes bien sûr ! Mais savez-vous les reconnaître ?

Cette formation s'adresse à toutes celles et à tous ceux qui veulent découvrir le monde des plantes et qui souhaitent devenir botanistes amateurs. A la fin de cette formation, nous vous garantissons que vous aurez entre les mains tous les outils, les réflexes et les astuces pour identifier les plantes de notre pays !

À la rentrée 2015, Natagora ouvre trois classes de botanique :

- Mons, le lundi soir ;
- Marche, le mardi soir ;
- Bruxelles, le jeudi soir.



▶ **Formation en Entomologie** (2 ans)

Découvrez un monde fascinant et méconnu... celui des insectes! Cette formation s'adresse aux néophytes et leur propose d'apprendre à reconnaître nos insectes, à les classer ou encore de comprendre leur biologie et leurs comportements. Les activités se partageront entre des cours en soirée et de nombreuses sorties sur le terrain à la belle saison.

⇒ Namur, Bruxelles et Charleroi

▶ **Formation en Herpétologie** (1 an)

Serpents, lézards, crapauds... s'il est des animaux qui éveillent des craintes ancestrales, mais qui fascinent tout autant, les reptiles et les amphibiens tiennent certainement le haut du pavé. Mais les petites merveilles forgées par l'évolution que sont ces « poissons à la conquête de la terre ferme » méritent certainement mieux que la mauvaise réputation qu'ils traînent encore de nos jours.

⇒ Liège, Wavre et Dinant (à confirmer)

▶ **Formation Photo** (2 à 3 ans)

La formation photo de Natagora vous permettra de comprendre aisément les principes de base de la photographie. Orientée vers la pratique, vous pourrez rapidement immortaliser le regard que vous portez sur la nature. Nous vous proposons une approche singulière de la photographie avec des travaux pratiques qui aiguïseront, sortie après sortie, votre sens de la vue...

⇒ Wavre et Tournai (niveau 1) Mons et Liège (niveau 2)

▶ **Formation Animateur nature** (1 an)

La formation d'animateur nature a pour objectif de fournir des connaissances naturalistes de base et des outils et techniques pédagogiques de l'Education relative à l'Environnement (ErE) afin de pouvoir animer des groupes d'enfants et d'adultes dans la nature. Elle s'adresse à toute personne (étudiants, chômeurs, travailleurs) de plus de 17 ans.

⇒ CRIE d'Harchies

► Formations en Ornithologie

« La formation en ornithologie de terrain » d'Aves (2 ans)

« Initiation à l'ornithologie » du CRIE d'Harchies (1 an)

► Formation en Ethologie (2 ans)

Comprendre le comportement des animaux - Vous y découvrirez les bases de l'éthologie et ses concepts fondamentaux en visitant tous les groupes, des bactéries à l'Homo sapiens.

La Formation Etho est en cours, les nouvelles classes n'ouvriront que l'an prochain.

► Sans oublier les stages proposés par **Natagora jeunes** !



Le "[pôle jeunes](#)" de Natagora regroupe tous les passionnés de nature âgés de 12 à 25 ans de notre association et compte plus d'une centaine de fidèles : certains accros et passionnés, certains visiteurs occasionnels et même certains membres du staff.

« Nous partageons notre enthousiasme pour la nature lors de journées, week-ends et stages que nous organisons tout au long de l'année. Nous sillonnons notre plat pays à pied ou à vélo pour observer oiseaux, insectes, plantes ou batraciens. Absolument pas limités par quelque frontière que ce soit, nous n'hésitons pas à pousser nos escapades également à l'étranger (Zélande, Cap Gris-Nez, Camargue, ...). Nous y accueillons tous les jeunes, fins connaisseurs de la nature ou novices, pour les sensibiliser à la biodiversité et leur transmettre le virus de l'observation. »

Plus d'infos sur toutes les formations de Natagora, et d'autres animations sur le site de [Natagora](#).

La salamandre tachetée en péril

Appel à la collaboration de tous

Nous vous avons déjà fait part du grand danger qui menace les salamandres en Wallonie, dans un Bulletin de liaison précédent. Cette fois nous vous relayons l'appel à collaboration et à vigilance lancé par le Service Public de Wallonie :

Un pathogène particulièrement virulent met en danger nos populations de salamandres et tritons.



En automne 2013, l'université de Gand a mis en évidence près de Maastricht la présence, au sein d'une population de Salamandre terrestre, d'un nouveau pathogène virulent vis-à-vis de certains batraciens, en particulier vis-à-vis de cette espèce. Suite à l'arrivée de ce pathogène, la population de Salamandre a connu un déclin de 96 % en trois ans.

En janvier 2014, ce pathogène, un champignon microscopique dénommé *Batrachochytrium salamandrivorans*, a été mis en évidence sur une salamandre découverte en Belgique près du Lac d'Eupen. Depuis lors, le champignon a été découvert dans deux autres sites wallons (Lac de Robertville et Domaine du Sart-Tilman). Récemment des tritons infectés ont été découverts entre Bruxelles et Anvers (Duffel). La présence du pathogène n'est jusqu'à présent pas connue dans les autres pays européens.

Il est vraisemblable que ce pathogène originaire d'Asie soit arrivé récemment sur le territoire européen sans doute via des importations d'animaux. Les batraciens asiatiques ont pu au cours du temps s'adapter à la présence du champignon, contrairement à nos populations européennes qui sont dès lors très vulnérables.

Le Laboratoire de Gand mène différentes recherches sur ce champignon encore très peu connu. On sait jusqu'à présent qu'il survit dans une atmosphère humide entre 5 et 25° et qu'il est très virulent vis-à-vis de la salamandre terrestre, laquelle meurt en quelques jours, mais également vis-à-vis de trois de nos quatre espèces de tritons, dont le triton crêté, espèce menacée à l'échelle européenne.

Ce pathogène est par contre inoffensif vis-à-vis des humains.

La vigilance de tous est demandée afin de tenter de limiter la propagation de la maladie.

Que faire ?



En promenade :

Des panneaux seront installés dans les massifs boisés où le pathogène est décelé. Dans ce cas, il est demandé de

- limiter au strict minimum la circulation dans le massif forestier et
- de veiller à nettoyer scrupuleusement et faire sécher complètement ses chaussures ou bottes avant toute nouvelle sortie en forêt.

Un réseau de détection et de surveillance du pathogène est mis en place sur le territoire wallon.

En cas de découverte suspecte :

Il est demandé de signaler **toute découverte de salamandre malade ou de cadavre suspect** (à l'exclusion des mortalités clairement accidentelles) au service SOS environnement et nature : 070 / 233.001) et, le cas échéant, de conserver le cadavre dans un sac plastifié au congélateur jusqu'à sa collecte par un agent qualifié.

Pour toute observation :

Enfin, les citoyens sont invités à **signaler toute observation de salamandre** (ou de tritons) au moyen du module d'encodage en ligne :

<http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/enquetes>

en précisant bien le lieu d'observation (sur une carte s'affichant dans le module) et la date, ceci afin de parfaire les connaissances sur la répartition et l'état des populations de ces amphibiens en Wallonie. La prise de photos des animaux vivants ou morts est recommandée ; elles peuvent être jointes aux informations encodées.

**Pour toute information complémentaire, contactez le numéro vert :
1718 (ou 1719 pour les germanophones).**



La salamandre tachetée

La Salamandre tachetée est un amphibien urodèle appartenant à la famille des Salamandridés. Les adultes, à la coloration jaune et noire caractéristique, sont strictement terrestres. Presque exclusivement forestière, la Salamandre se reproduit principalement dans des sources et des têtes de ruisseaux, mais aussi, plus rarement, en eau stagnante. Elle donne vie à des larves directement mobiles au printemps, ainsi que, de façon plus marginale, en automne.

Contrairement à la plupart des autres espèces d'amphibiens indigènes, la salamandre est considérée comme stable depuis au moins un demi-siècle en Wallonie ; dans la liste rouge régionale, elle est reprise comme « Espèce confrontée à un risque mineur (Least concern : LC) ». Ces statuts sont susceptibles d'être revus si le pathogène venait à étendre sa distribution en Wallonie. La Salamandre est reprise à l'annexe 3 de la Convention de Berne qui impose de maintenir l'espèce hors de danger ; elle est partiellement protégée par la loi sur la conservation de la nature wallonne (protection des individus, pas de protection des habitats).

Les espèces de tritons

Quatre espèces de tritons sont présentes en Wallonie : le Triton palmé, le Triton ponctué, le Triton alpestre et le Triton crêté. Ils appartiennent à la famille des Salamandridés. Ils se reproduisent dans des pièces d'eau stagnante de toutes dimensions, depuis les ornières forestières jusqu'aux plus grands étangs.

Les trois espèces les plus petites sont encore répandues et fréquentes alors que le Triton crêté est considéré comme menacé en Wallonie (statut « En danger »). Cette dernière espèce est par ailleurs menacée à l'échelle européenne et pour cette raison, il s'agit d'une espèce « Natura 2000 » reprise dans les annexes II et IV de la Directive européenne sur la protection des habitats et des espèces.

25 millions d'oiseaux tués illégalement chaque année en Méditerranée

Tirs, captures, avec des pièges ou de la colle : des dizaines de millions d'oiseaux sont tués illégalement chaque année sur le pourtour méditerranéen. BirdLife International dévoile les chiffres d'une étude scientifique, la première en son genre, et révèle l'ampleur d'un désastre qui décime des dizaines d'espèces.

Bien que certains pays touchés par des conflits civils comme la Syrie ou la Lybie figurent aux premiers rangs, certains pays européens font à peine mieux. L'Italie (où il est estimé que 5,6 millions d'oiseaux sont tués illégalement chaque année) occupe seulement la deuxième place du classement des pays où sont tués le plus grand nombre d'oiseaux migrateurs. La région de Famaguste à Chypre étant le pire endroit de toute la région méditerranéenne.

Les autres pays européens figurant dans le top 10 sont la Grèce (0,7 millions), la France (0,5), la Croatie (0,5) et l'Albanie (0,3). Bien que ne figurant pas dans le top 10, Malte (108 000 oiseaux tués) est le pays où l'on déplore le plus grand nombre d'oiseaux tués par km².



Cette synthèse détaille certaines des méthodes les plus cruelles utilisées autour de la méditerranée, qui incluent le tir illégal, l'utilisation de filet, la pose de colle sur les branches mais aussi l'utilisation d'enregistrement sonores d'oiseaux pour inciter les oiseaux à s'arrêter sur les lieux des tueries.

Le rapport estime que le pinson des arbres détient le triste privilège d'être l'espèce la plus massacrée (2,9 millions/an) devant la fauvette à tête noire (1,8), la caille des blés (1,6) et la grive musicienne (1,2). Si ces espèces ne sont pas menacées à

l'échelle européenne, d'autres espèces victimes de ces tueries, comme le courlis cendré, sont déjà classées comme vulnérables sur la liste rouge de l'IUCN.

Arnaud Laudelout, expert chez Natagora, explique l'impact pour nos espèces belges : « Nos oiseaux migrateurs empruntent surtout la route France-Espagne-Portugal. Outre la chasse légale, déjà meurtrière, le



braconnage tue de nombreuses espèces protégées. En France par exemple, les chiffres publiés mentionnent notamment le pinson des arbres, le rouge-gorge ou le bruant ortolan. Et des espèces bien plus rares sont également prises au piège de ces méthodes qui tuent aveuglément. Autre exemple, la tourterelle des bois qui a décliné de plus de 30% en Europe depuis le début du millénaire. En Wallonie, elle a même décliné de 90% depuis 1990. Pourtant plus d'un million d'oiseaux sont tués illégalement chaque année en Europe. Il est important que des mesures soient prises au niveau européen si l'on veut que nos actions de protection ne soient pas mises à mal par le braconnage lors de la migration. »

Patricia Zurita, CEO de Birdlife déclare : « Cette synthèse montre l'étendue effroyable des massacres commis illégalement sur le pourtour méditerranéen. Les populations de certaines espèces qui étaient jadis abondantes déclinent, et les effectifs sont parfois en chute libre. Nos oiseaux méritent des routes migratoires plus sûres et nous souhaitons que les efforts de conservation soient accrus avant qu'il ne soit trop tard. »



Les données de cette synthèse précèdent une publication scientifique qui arrivera dans le courant de l'année et qui fera un bilan détaillé de la situation. Plus d'infos sur :

www.birdlife.org/illegal-killing.

L'agriculture paysanne expliquée aux urbains

La campagne « Envie de paysans ! » est une campagne d'information et de sensibilisation grand public lancée par la Confédération paysanne, un syndicat français pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs. Elle présente l'agriculture paysanne comme une alternative au modèle agricole dominant actuel. Elle donne un visage à l'agriculture et crée des liens entre paysans et urbains.



A cette occasion, un bande dessinée a été réalisée et est visible en ligne sur le lien suivant : <http://www.enviedepaysans.fr/2015/wp-content/uploads/2015/03/bdap-brochure-a5-bd.pdf>



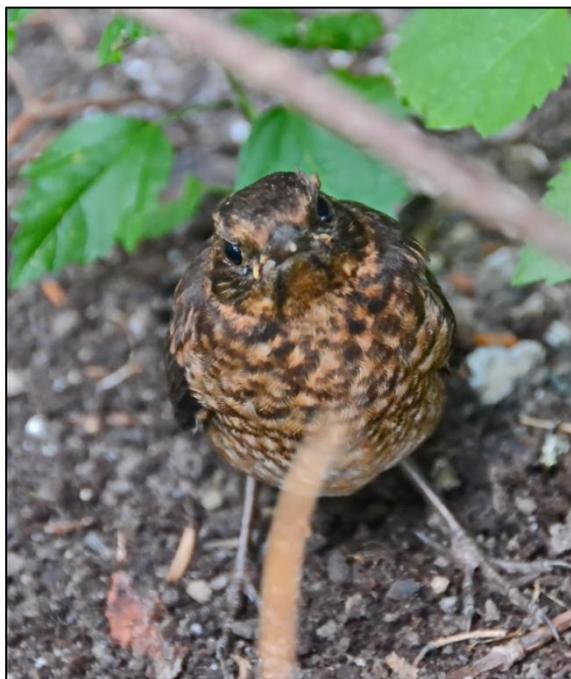
L'AGRICULTURE PAYSANNE

EXPLIQUÉE aux URBAINS

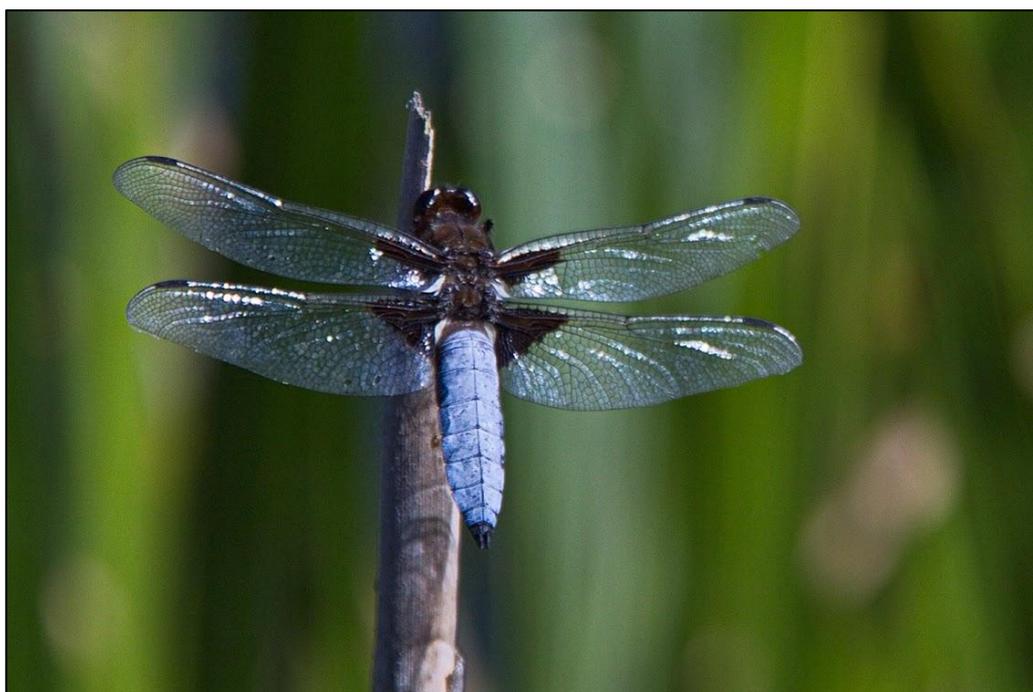


Le Coin des Irréductibles!

Nous sommes tous les jours témoins de magnifiques tableaux naturels, parfois rien qu'en regardant par la fenêtre, vers notre jardin. Notre région de Famenne est une des plus belles qui soient, et je vous invite à partager vos émerveillements...



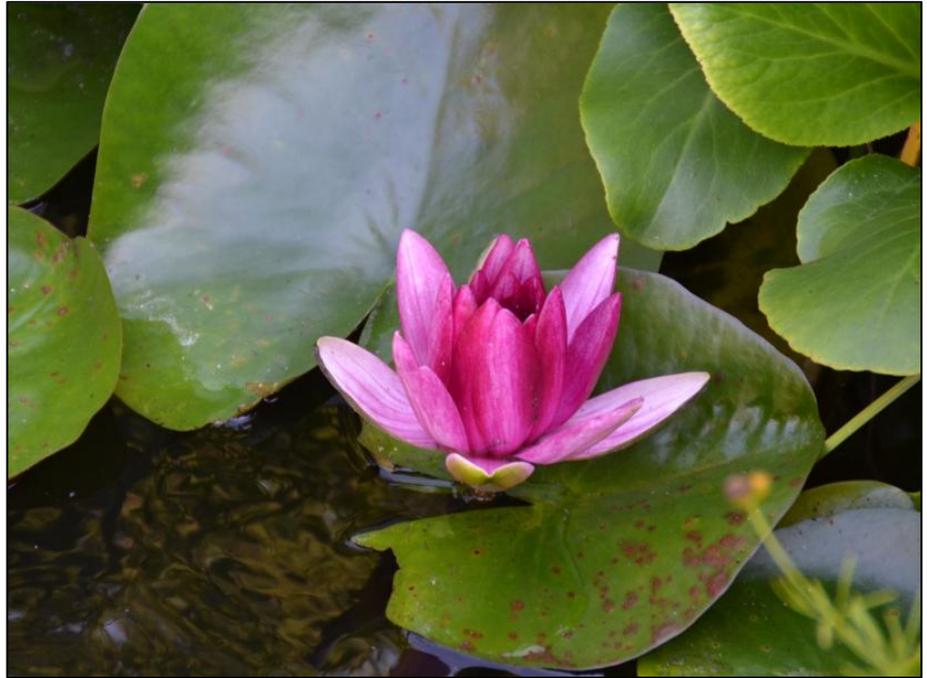
**Photos d'Emile Grégoire
d'Ave-et-Auffe**





**Photos d'Emile Grégoire
d'Ave-et-Auffe**





**Photos de Joseph Servais
de Rochefort**

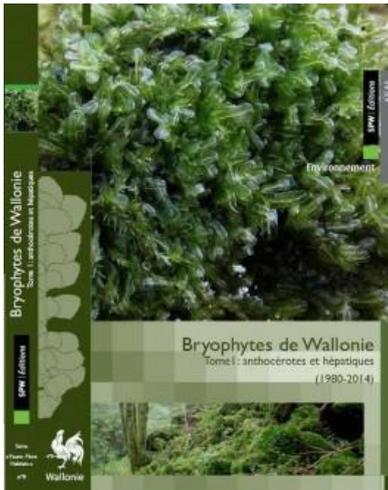




A lire, à transmettre, à méditer...

" Bryophytes de Wallonie "

De André Sotiaux et Alain Vanderpoorten, Editions SPW, 2015



Cette publication, le 9ème numéro de la série Faune-Flore-Habitats du DEMNA, est le résultat de 35 ans de prospection sur tout le territoire de la Wallonie. Bien qu'il s'agisse d'une matière relativement ardue, les auteurs ont tenu à rendre l'ouvrage accessible aux amateurs.

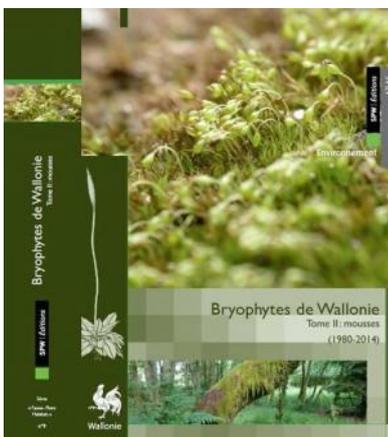
Les deux tomes de cette nouvelle publication qui sont consacrés aux bryophytes (Tome I : les anthocérotes, Tome II : les mousses) sont le résultat du travail passionné et rigoureux des auteurs, sur une période de 30 ans.

Cette nouvelle publication se veut - comme les autres numéros déjà parus dans la même série - un outil de sensibilisation à destination de toutes les personnes concernées de près ou de loin par la conservation de la nature (agents forestiers, experts naturalistes, scientifiques).

Dans cette optique, la mise en page résolument vivante et les photographies de grande qualité qui agrémentent les textes sont destinées à rendre l'ouvrage attrayant.

Pour plus d'infos ou pour commander ces ouvrages :

biodiversite.wallonie.be



Les vidéos d'Harry Mardulyn

<https://www.youtube.com/user/mardulyn/feature>

Harry Mardulyn est le coordinateur de la Régionale Natagora Ardenne Orientale (harry.mardulyn@natagora.be) et nous vous proposons de découvrir ses magnifiques vidéos nature...

« Petites vidéos "nature" filmées principalement dans les Ardennes belges : oiseaux, mammifères sauvages, papillons, et autres merveilles de la biodiversité de nos forêts, de nos lieux humides et de nos réserves naturelles. »



L'insolite du mois...



La « forêt tordue » est un étrange bosquet de 400 pins, âgés de 80 ans, situé en **Poméranie occidentale**, dans le parc de Chojna en Pologne.

Cette forêt hors du commun présente des caractéristiques uniques : les arbres semblent avoir été pliés, leur tronc présentant tous un angle de 90° à leur base. Les pins recourbés ont tous poursuivi une croissance verticale normale par la suite pour atteindre 10 à 12 mètres de haut.

Pourquoi **les arbres de cette forêt** poussent-ils si bizarrement ? Certains pensent que les arbres ont été délibérément cultivés de cette façon pour la construction navale (en retenant le tronc au sol les premières années). Une autre théorie soutient que les chars de la Seconde Guerre mondiale, roulant sur les jeunes arbres, les ont forcés à se développer dans le sens où ils ont été écrasés... Quelques scientifiques parlent également de malformation génétique, comme celle des faux de Verzy. Aucune étude scientifique ne permet pour le moment de connaître l'origine de ce phénomène.

A bientôt ...

